

Poèmes

Femme future

Paul Villeneuve

Volume 13, numéro 4-5 (76-77), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30686ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (1971). Femme future. *Liberté*, 13(4-5), 121–123.

Poèmes

FEMME FUTURE

1

femme future expose au soleil
seras point cardinal de mes yeux francs-tireurs
trop belle était bleue
trop folle ma tête
voulait à tout prix ouvrir le feu
jusqu'à l'européenne de l'est
bratislava du temps de guerre et ruines de ma douleur

2

femme des vergers estriens
tes cantons tomberont dans les pommes
cet automne des arpents fleuris
quand vague de froid échouera sur les branches
sur le clair plumage emmêlé à tes mains
et tu seras la croix rouge estrienne
à la frimousse des grêles

3

femme de demain au matin farouchement surgelé
baigneras dans la nuit comateuse
la colombe empesée de la face que tu as

avec cette tache implantée de la mort là en cible
 seras raide de douleurs cristallines
 seras vide dans le son de tes membres aphones
 quand c'est toi qui s'amènes à la bouche de l'hiver

4

femme nymphomane de la marche nuptiale
 si tu perces au printemps par petites secousses
 tu en auras long à saigner à travers ce qui reste
 de déluge de flaque d'étang et de mer
 bougeras par la suite belle de jour odorante
 ta fleur de lis au parfum d'aurore mouillée
 dégagée à jamais ravivée
 en pleine lumière matinale

TROP FILLE HEUREUSE

trop fille heureuse d'avoir aimé sur ma branche
 sur ma ficelle de vie énervée et malade
 tu sors de ta coquille et de toute ma nuit blanche
 tu t'embarques ma haute mer affamée
 tu m'averses la coque d'une pluie diluvienne
 à boire debout et à perdre le nord
 comme les yeux fermés sur toute justice
 tu claques de plus belle la porte d'amour
 tu me donnes la peur bleue de ta rage rebelle
 tu fais dure et mortelle ma fille trop heureuse

que je ne vivrai pas longtemps
 moi le mort le plus mort du monde

LA VIE DÉSAMORCÉE

tu as la mine rosée de tes aubes trotteuses
tu as le petit jour dans le champ de vision
le bel oeil étendu au soleil voit tout rouge
se décharge le coeur entêté de flammèches
en une hémorragie de matin de juillet
avec à sa tête une traînée de poudre
toi belle violette te crois tout permis
de voler en éclats ta tête rouillée
le clocher où prend pied la vigie de ton oeil
comme seule sait le faire toi la blanche voyante
du matin où la vie fut désamorcée

PAUL VILLENEUVE